



Un sénat des Etats-Unis.

Washington, 17 janvier.—Un des points intéressants de la séance d'aujourd'hui au sénat a été le discours du sénateur Wolcott, du Colorado, président de la commission bimétallique envoyée en Europe...

Dans l'attente de discours à sensation, de nombreux spectateurs avaient envahi les tribunes bien avant l'heure de l'ouverture de la séance.

M. Foraker, le plus ancien sénateur de l'Ohio, a présenté les lettres de créance de M. Hanna, sénateur pour remplacer M. Sherman, actuellement secrétaire d'Etat...

Après la conclusion de son discours M. Wolcott s'est vu spontanément entouré de ses collègues républicains désireux de le féliciter.

Après les discours de M. Wolcott le projet de loi sur l'immigration a été mis à l'ordre du jour et discuté jusqu'à trois heures de l'après-midi...

Un amendement présenté par M. Spooner, du Wisconsin, amendement tendant à établir que la faculté de l'immigrant de lire ou d'écrire soit suffisante pour son admission...

La loi, telle qu'elle est votée, établit que tous les immigrants valides âgés de plus de seize ans devront savoir lire ou écrire l'anglais ou toute autre langue...

Le projet de loi a été adopté par 45 voix contre 28. L'arrivée du navire à quai, ce matin, M. Dole a été reçu par le consul d'Hawaii et quelques amis...

A la Chambre des Représentants

Washington, 17 janvier.—C'était aujourd'hui le premier jour du district de Colombie, mais trois lois d'intérêt local ont seules été votées. Le reste de la séance a été employée à la continuation des débats sur le budget de l'armée.

La discussion a été particulièrement animée par un discours énergique de M. McClelland, de New York, fils du général Geo. B. McClelland, qui a attaqué l'organisation actuelle de l'armée, organisation qui était, a-t-il dit, surannée et inefficace.

L'orateur a insisté sur le fait que les Etats-Unis n'étaient pas préparés à la guerre, et il a parlé en faveur d'un système moderne d'organisation qui permettrait aux Etats-Unis de faire face à toutes les éventualités.

M. Lewis, de l'état de Washington, a prononcé une dénonciation des monopoles un discours qui a retenu l'attention.

Il a déclaré que les "Trusts" menaçaient les libertés du pays. La chambre n'a pas terminé la discussion du budget de l'armée.

Maladie d'un journaliste.

San Jose, Californie, 17 janvier.—L'état de Charles W. Shortridge, éditeur-propriétaire du Mercury, qui est malade aux eaux de Gilroy, est très critique: il y a peu d'espoir de le sauver.



M. DOLE.

Arrivée du président de la République d'Hawaii aux Etats-Unis

San Francisco, Californie, 17 janvier.—Quand M. Dole, président de la République d'Hawaii, a quitté ce matin le vapeur Peru il n'a pas été reçu avec le cérémonial avec lequel on reçoit les chefs d'Etat étrangers.

Le Peru était arrivé hier à six heures du soir, mais les formalités de quarantaine n'ayant pas été levées en faveur du président Dole il a dû passer la nuit à bord.

A l'arrivée du navire à quai, ce matin, M. Dole a été reçu par le consul d'Hawaii et quelques amis, mais il n'y avait aucun fonctionnaire des Etats-Unis pour lui souhaiter la bienvenue.

Les employés des douanes ont admis ses bagages et ceux de sa famille sans inspection, et c'a été tout.

Comme le Peru est arrivé après la tombée de la nuit les forts de la baie ne l'ont pas salué. La lettre suivante du correspondant de la Presse Associée à Honolulu décrit tout ce qu'on s'attendait à une autre réception:

Honolulu, 8 janvier 1898.—Le président Dole et ceux qui l'accompagnent ont été reçus par le gouverneur et les membres de la famille accompagnant un immigrant refusé d'après les clauses de la loi...

Beaucoup de personnes ne peuvent prendre l'huile de foie de morue simple.

Elle ne peuvent pas la digérer. Elle leur bouleverse l'estomac. Sachant ces choses, nous avons fait un digestif de l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec des hypophosphites; c'est-à-dire, nous l'avons dissoute en petites globules, ou petites gouttes.

Au moyen de machines nous faisons le travail des organes digestifs, et ainsi vous obtenez immédiatement les bons résultats de l'huile digérée.

C'est la raison pour laquelle vous pouvez prendre l'émulsion Scott.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens. SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

Compagnons s'embarqueront ce soir pour les Etats-Unis sur le vapeur Peru. Mme Dole restera à San Francisco, où elle attendra le retour du président.

M. Dole ne restera que deux jours dans cette ville, pour se rendre en communication avec la légation d'Hawaii à Washington. Si la question du traité d'annexion n'a pas été réglée d'ici cette époque le président et ses compagnons de voyage partiront immédiatement pour Washington.

Si, d'un autre côté, le traité a été ratifié ou si la décision est renvoyée à une date indéterminée le président ne se rendra pas à la Capitale et reprendra le prochain vapeur pour Honolulu.

On s'occupe beaucoup à Honolulu de la façon dont le président Dole sera reçu par le président McKinley.

Quand le défunt roi Kalakaua s'est rendu à Washington sa visite avait été annoncée suffisamment à l'avance pour permettre les préparatifs de la réception du monarque.

Le président Dole touchera le sol des Etats-Unis quarante-huit heures après la nouvelle de son arrivée. De sorte que sa visite différera en tous points de celle de Kalakaua.

W. N. Armstrong, qui accompagnait Kalakaua, dit que le président ne rend pas les visites. C'est évidemment pour l'excuse et toute raison d'un égal de l'occupant de la Maison-Blanche n'est jamais présenté comme résident ou visiteur.

Mais à cette occasion le président des Etats-Unis se départira de la coutume ordinaire ou plutôt de la routine de sa vie officielle. L'étiquette requiert que le président rende aussi promptement qu'il sera possible la visite que lui fera le président Dole.

Dans les préliminaires de la rencontre des deux chefs de nations M. F. M. Hatch, ministre d'Hawaii à Washington, s'adressera d'abord au secrétaire Sherman, qui annoncera au président McKinley que le président Dole se présentera prochainement à la Maison-Blanche.

Les détails de la réception seront alors arrangés et communiqués au ministre Hatch par le secrétaire Sherman.

Quand le président Dole s'embarquera un navire étranger à Honolulu son départ est salué d'une salve de vingt et un coups de canon, et les hommes d'équipage se tiennent dans la maturité.

On ne peut que conjecturer au sujet du cérémonial de la réception du président Dole à la Maison-Blanche. Si l'étiquette européenne est suivie le président McKinley recevra le président Dole à sa voiture.

Le ministre Hatch, en qualité d'introduit officiel, présentera le président Dole au secrétaire Sherman, qui présentera le chef de l'exécutif de la république d'Hawaii au président des Etats-Unis.

La réception à la Maison-Blanche peut inclure un défilé de forces militaires ou rester simple et démocratique; tout dépend du programme élaboré par le secrétaire Sherman et le président McKinley.

La démonstration anti-sémitique au Tivoli-Vaux-Hall.

Paris, France, 17 janvier.—Il y a eu des scènes extraordinaires durant la grande démonstration anti-sémitique au Tivoli-Vaux-Hall, ce soir à Paris.

Les rues voisines étaient patrouillées par des agents de police montés et à pied, tandis que l'animation rapide de la foule rendait l'excitation plus intense.

A neuf heures, la salle était couverte de gens gesticulant et criant de toutes parts: "A bas Zola", "Vive l'Armée", "Vive la Révolution Sociale".

Les membres du comité anti-sémitique avaient arboré des bannières portant les devises "Mort aux Juifs" et autres.

Mais on a vu bientôt que la majorité des cinq mille individus rassemblés dans la salle était composée d'anarchistes et d'adversaires des étudiants.

An moment où M. Guérin, président à propos de nommer M. Drummond et M. Rochefort présidents honoraires, un grand tumulte s'est élevé, et les anarchistes ont essayé de déchirer les bannières des anti-sémites.

Des bagarres ont eu lieu et deux fonctionnaires ont été blessés. M. Thiebaut a prononcé un discours dans lequel il a dénoncé les juifs et a demandé aux assistants de soutenir le gouvernement.

Pais le tumulte et les batailles pour les bannières ont continué au milieu des cris, des sifflets, du chant de la Carmagnole, pendant que M. Thiebaut déclarait que le scandale Dreyfus était le commencement de la révolution sociale par une bande de canailles désirant renverser tout, afin d'élever un traitre.

La scène est alors devenue indescriptible. Les anarchistes ont enlevé l'escalier de fer donnant accès à la tribune, de sorte que les membres du comité n'ont pas pu descendre.

Des batailles se sont engagées autour des drapeaux. Finalement, les étudiants ont chassé les anarchistes hors de la salle. Les organisateurs de la réunion ont pris tous les drapeaux décorant la salle et ont donné rendez-vous à tous au club militaire, au milieu des cris de "Vive l'Armée".

La salle était en partie vidée quand les anarchistes sont revenus et ont recommencé à se battre. Ils ont brisé les papiers. Les étudiants ont été finalement obligés de se retirer et les anarchistes sont restés maîtres de la place.

La réunion a été de très dissonance, mais les anarchistes ont remplacé l'escalier et ont envahi la tribune conduits par M. Courtois. Tous criaient: "Comparez Rochefort" et "Vive Zola".

Le trouble a continué pendant que des anarchistes installés sur la tribune dénouaient l'armée et acclamant Dreyfus. Quelques blessés ont été emportés à la figure couverte de sang.

L'intérêt s'est alors concentré sur ce qui se passait dans les rues où la police était renforcée par des détachements de la garde républicaine.

Ce soir à dix heures, de nombreux étudiants portant des drapeaux tricolores et criant "Vive l'Armée" sont partis dans la direction du Club militaire, qui est situé avenue de l'Opéra.

Les troupes ont fait évacuer la place de l'Opéra et ont chargé les étudiants. Des forces nombreuses gardent le club militaire.

Veux minutes, ceux qui avaient été arrêtés ont été mis en liberté, et l'ordre a été rétabli sur la place de l'Opéra. Il y a eu des manifestations sans importance à d'autres points de la ville.

A minuit, au moment où cette dépêche est envoyée, M. Blanc, préfet de police, vient de prendre le commandement des hommes chargés de protéger le club militaire, dans la crainte de nouveaux troubles.

Des dépêches de nombreuses villes de province annoncent des soulèvements d'étudiants, notamment à Marseille, où les fenêtres des magasins des juifs ont été brisées.

A Nantes des magasins de juifs et la synagogue ont été attaqués. La foule a délogé ceux qui avaient été arrêtés.

Près du club militaire, avenue de l'Opéra, à Paris, plusieurs indiens ont été arrêtés. Les manifestants, criant "Comparez Zola", se sont alors dirigés vers les bureaux du "Temps", de "l'Aurore" et de la "Libre Parole", mais la police les a de nouveau dispersés.

Veux minutes, cinq cents étudiants conduits par M. Millevoye sont arrivés au club militaire, mais ils ont eu le même sort que les précédents. Dans la mêlée quelques uns ont été blessés et d'autres arrêtés.

Ultimeusement M. Millevoye a obtenu de la police la permission de passer devant le Club Militaire en criant "Vive l'Armée".

Après avoir refusé de discuter cette affaire, M. Méline, président du conseil, a déclaré que si la Chambre se déclarait en faveur d'une discussion immédiate le cabinet donnerait sa démission.

Les débats à la Chambre des députés.

Paris, France, 17 janvier.—Les couloirs de la Chambre des députés étaient encombrés et les discussions étaient chaudes entre politiciens qui ont généralement la tête froide.

La séance s'est ouverte par un discours de M. Jourde, républicain, sur une question de peu d'importance; mais l'impétuosité de l'assemblée l'a forcé à abandonner sa tâche et la question a été ajournée demain.

Le ministre de la guerre, général Billot, le président du conseil, M. Méline et M. Cavaignac sont entrés dans la Chambre, et le président Brisson a annoncé qu'il venait de recevoir de M. Cavaignac la demande de poser des questions au gouvernement relativement à la note Dreyfus.

M. Méline a demandé l'ajournement de la discussion et prie la Chambre de rassurer le pays en continuant ses travaux ordinaires. Il a demandé que l'on vote le budget et que l'on ait de côté l'affaire Dreyfus.

La politique du gouvernement, a-t-il ajouté, a déjà eu d'excellents résultats dans le pays et à l'étranger. Il a fait appel à la sagesse de la chambre pour mettre fin à cette excessive agitation, et il a conclu en rendant hommage à l'armée et aux juges qui devaient être respectés; il a demandé un vote de confiance dans le gouvernement. M. Cavaignac ne s'est pas déclaré satisfait de cette harangue; il a dit que la forme de la note semi-officielle n'était acceptable; (bravos à gauche); il a protesté contre le silence du ministre de la Guerre, au moment où l'armée était attaquée; il a demandé la publication de la confession de Dreyfus dont il avait été question.

On est allé au vote. En voici le résultat: 310 oui, contre 252 non. Plusieurs démonstrations contre les Dreyfusistes ont eu lieu dans différents quartiers de Paris. Au cours de ces démonstrations, il y avait eu de nombreuses blessures.

Après avoir refusé de discuter cette affaire, M. Méline, président du conseil, a déclaré que si la Chambre se déclarait en faveur d'une discussion immédiate le cabinet donnerait sa démission.

Voilà la suite des dépêches à la 7me page.

Paris, France, 17 janvier.—Une grande excitation s'est produite à la Chambre des députés, au jour d'hui, quand M. Cavaignac, un républicain, a demandé la discussion de la note semi-officielle publiée aujourd'hui, note dans laquelle le gouvernement annonce qu'il refuse de publier la prétendue confession d'Albert Dreyfus à M. Lebrun-Renaud.

Après avoir refusé de discuter cette affaire, M. Méline, président du conseil, a déclaré que si la Chambre se déclarait en faveur d'une discussion immédiate le cabinet donnerait sa démission.

Voilà la suite des dépêches à la 7me page.

Paris, France, 17 janvier.—Une dépêche spéciale de Rome dit qu'il y a eu aujourd'hui un violent tremblement de terre à Argenta, à dix-huit milles au sud-est de Ferrare. Une église et plusieurs bâtisses ont été démolies. Plusieurs personnes ont été blessées.

Tremblement de terre en Italie.

London, 17 janvier.—Une dépêche spéciale de Rome dit qu'il y a eu aujourd'hui un violent tremblement de terre à Argenta, à dix-huit milles au sud-est de Ferrare. Une église et plusieurs bâtisses ont été démolies. Plusieurs personnes ont été blessées.

Les organisateurs de la réunion ont pris tous les drapeaux décorant la salle et ont donné rendez-vous à tous au club militaire, au milieu des cris de "Vive l'Armée".

Les troupes ont fait évacuer la place de l'Opéra et ont chargé les étudiants. Des forces nombreuses gardent le club militaire.

Veux minutes, ceux qui avaient été arrêtés ont été mis en liberté, et l'ordre a été rétabli sur la place de l'Opéra. Il y a eu des manifestations sans importance à d'autres points de la ville.

A minuit, au moment où cette dépêche est envoyée, M. Blanc, préfet de police, vient de prendre le commandement des hommes chargés de protéger le club militaire, dans la crainte de nouveaux troubles.

Des dépêches de nombreuses villes de province annoncent des soulèvements d'étudiants, notamment à Marseille, où les fenêtres des magasins des juifs ont été brisées.

A Nantes des magasins de juifs et la synagogue ont été attaqués. La foule a délogé ceux qui avaient été arrêtés.

Près du club militaire, avenue de l'Opéra, à Paris, plusieurs indiens ont été arrêtés. Les manifestants, criant "Comparez Zola", se sont alors dirigés vers les bureaux du "Temps", de "l'Aurore" et de la "Libre Parole", mais la police les a de nouveau dispersés.

Veux minutes, cinq cents étudiants conduits par M. Millevoye sont arrivés au club militaire, mais ils ont eu le même sort que les précédents. Dans la mêlée quelques uns ont été blessés et d'autres arrêtés.

Ultimeusement M. Millevoye a obtenu de la police la permission de passer devant le Club Militaire en criant "Vive l'Armée".

Après avoir refusé de discuter cette affaire, M. Méline, président du conseil, a déclaré que si la Chambre se déclarait en faveur d'une discussion immédiate le cabinet donnerait sa démission.

C. LAZARD & CO., LTD. L'EN ANCIEN ET POPULAIRE. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 1 nov - Dim Mar Jea Sam L'P

PURGATIFS et DEPURATIFS. ENGORGEMENTS D'INTESTINS. GRAINS de Santé du docteur FRANK. Notice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

ont pris tous les drapeaux décorant la salle et ont donné rendez-vous à tous au club militaire, au milieu des cris de "Vive l'Armée".

La salle était en partie vidée quand les anarchistes sont revenus et ont recommencé à se battre. Ils ont brisé les papiers. Les étudiants ont été finalement obligés de se retirer et les anarchistes sont restés maîtres de la place.

La réunion a été de très dissonance, mais les anarchistes ont remplacé l'escalier et ont envahi la tribune conduits par M. Courtois. Tous criaient: "Comparez Rochefort" et "Vive Zola".

Le trouble a continué pendant que des anarchistes installés sur la tribune dénouaient l'armée et acclamant Dreyfus. Quelques blessés ont été emportés à la figure couverte de sang.

L'intérêt s'est alors concentré sur ce qui se passait dans les rues où la police était renforcée par des détachements de la garde républicaine.

Ce soir à dix heures, de nombreux étudiants portant des drapeaux tricolores et criant "Vive l'Armée" sont partis dans la direction du Club militaire, qui est situé avenue de l'Opéra.

Les troupes ont fait évacuer la place de l'Opéra et ont chargé les étudiants. Des forces nombreuses gardent le club militaire.

Veux minutes, ceux qui avaient été arrêtés ont été mis en liberté, et l'ordre a été rétabli sur la place de l'Opéra. Il y a eu des manifestations sans importance à d'autres points de la ville.

A minuit, au moment où cette dépêche est envoyée, M. Blanc, préfet de police, vient de prendre le commandement des hommes chargés de protéger le club militaire, dans la crainte de nouveaux troubles.

Des dépêches de nombreuses villes de province annoncent des soulèvements d'étudiants, notamment à Marseille, où les fenêtres des magasins des juifs ont été brisées.

A Nantes des magasins de juifs et la synagogue ont été attaqués. La foule a délogé ceux qui avaient été arrêtés.

Près du club militaire, avenue de l'Opéra, à Paris, plusieurs indiens ont été arrêtés. Les manifestants, criant "Comparez Zola", se sont alors dirigés vers les bureaux du "Temps", de "l'Aurore" et de la "Libre Parole", mais la police les a de nouveau dispersés.

Veux minutes, cinq cents étudiants conduits par M. Millevoye sont arrivés au club militaire, mais ils ont eu le même sort que les précédents. Dans la mêlée quelques uns ont été blessés et d'autres arrêtés.

Ultimeusement M. Millevoye a obtenu de la police la permission de passer devant le Club Militaire en criant "Vive l'Armée".

Après avoir refusé de discuter cette affaire, M. Méline, président du conseil, a déclaré que si la Chambre se déclarait en faveur d'une discussion immédiate le cabinet donnerait sa démission.

Voilà la suite des dépêches à la 7me page.

Paris, France, 17 janvier.—Une grande excitation s'est produite à la Chambre des députés, au jour d'hui, quand M. Cavaignac, un républicain, a demandé la discussion de la note semi-officielle publiée aujourd'hui, note dans laquelle le gouvernement annonce qu'il refuse de publier la prétendue confession d'Albert Dreyfus à M. Lebrun-Renaud.

Après avoir refusé de discuter cette affaire, M. Méline, président du conseil, a déclaré que si la Chambre se déclarait en faveur d'une discussion immédiate le cabinet donnerait sa démission.

Voilà la suite des dépêches à la 7me page.

Paris, France, 17 janvier.—Une dépêche spéciale de Rome dit qu'il y a eu aujourd'hui un violent tremblement de terre à Argenta, à dix-huit milles au sud-est de Ferrare. Une église et plusieurs bâtisses ont été démolies. Plusieurs personnes ont été blessées.

Tremblement de terre en Italie.

London, 17 janvier.—Une dépêche spéciale de Rome dit qu'il y a eu aujourd'hui un violent tremblement de terre à Argenta, à dix-huit milles au sud-est de Ferrare. Une église et plusieurs bâtisses ont été démolies. Plusieurs personnes ont été blessées.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. No 63 Commence le 2 novembre 1897 LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. VILLE DE MILLIONNAIRES XIII DANS LA PRAIRIE. A mesure qu'elle lisait, elle sentait un baume lui descendre

au cœur, un bien-être l'envahir, un sang plus vigoureux circuler dans ses veines.

N'était-ce pas plus que de l'amitié que cette précieuse lettre contenait, presque de l'amour.

Oui, c'était de l'amour qui vibrerait dans ces phrases si tendres, si émus, mais de l'amour chaste et doux, pur et sans fièvre!

Elle ne pouvait se lasser de relire ces pages délicieuses et une voix mystérieuse murmurait à ses oreilles:

— Il est sauvé et c'est pour toi qu'il vivra!

Puis elle pensait qu'elle était prise de folie, qu'elle comprenait mal et devait être la dupe d'une illusion!

Qu'importe! Elle se répétait: — Il vit! il vit! — Que pouvait-elle désirer de plus?

Elle aurait voulu lui répondre aussitôt, lui dire sa joie, mais elle eût craint d'abuser de l'amitié qu'il lui témoignait, de la tendresse dont sa lettre était pleine!

— Ah! — Elle m'a prié de l'attendre. — Alors?... — Elle m'a dit... vaguement... mais je ne crois pas me tromper, que vous êtes dans la même maison qu'elle...

— En effet, monsieur. — Chez Caroline?... — Oui, monsieur, chez madame Ramel.

— Pouvez-vous me dire ce qui retient ce soir Alexandrine au magasin?

— Non, monsieur. — Vous ne savez pas?

— Non, monsieur. — Diable!... C'est contradictoire... J'ai affaire et je ne peux pas rester longtemps.

Suzanne ne dit rien, mais elle se sentit rassurée complètement. Il faut dire aussi qu'elle ne s'occupait pas beaucoup de l'inconnu qui venait d'engager la conversation de fenêtre à fenêtre avec elle.

Elle était tout entière à sa joie. — Il vit! il vit! — L'autre voix lui bourdonnait toujours aux oreilles et avec beaucoup plus d'effet que celle de cet inconnu.

Martial au contraire, le beau Martial, l'entrepreneur Martial, se félicitait de l'occasion qui, le mettait en rapport avec cette charmante voisine.

— Elle était tout entière à sa joie. — Il vit! il vit! — L'autre voix lui bourdonnait toujours aux oreilles et avec beaucoup plus d'effet que celle de cet inconnu.

Martial au contraire, le beau Martial, l'entrepreneur Martial, se félicitait de l'occasion qui, le mettait en rapport avec cette charmante voisine.

Lui qui courtisait la première pour son argent, il aurait volon-

tiers cultivé l'apprentie pour sa beauté. Il était très amoureux et ses yeux étaient excellents.

Sous les pâles rayons de la lune et des étoiles, il admirait le ravissant visage dont il ne pouvait détacher ses regards.

Suzanne aurait voulu être seule pour rêver à la lettre qu'elle venait de recevoir, pour la relire.

Elle avait des envies de fermer sa fenêtre et de brûler la politesse à ce causeur qui la troublait dans ses méditations. Mais elle n'osait.

Un parent de sa première, de celle qui était chargée, pour ainsi dire, de son éducation parisienne, de l'initier aux secrets du grand art des modes!

Martial reprit: — Il y a longtemps que vous êtes à Paris?

— Pas trop. — Vous êtes en province?

— Oui. — De quel côté?

— Dans un pays que vous ne connaissez pas!

— Pourquoi?

— Parce qu'il est trop pauvre et perdu au milieu des landes. Il n'osa insister, de peur d'effaroucher son oiseau.

Il y avait un commencement d'ennui dans le ton de la jeune fille.

Il était clair qu'elle se disait, comme le vieux Kergoz à propos de ce fureteur de Buzareat:

— Après tout... De quoi se mêle-t-il, celui-là, et qu'est-ce que ça peut lui faire que je sois d'un pays ou d'un autre.

Il reprit au bout d'un silence. — Vous ne vous ennuyez pas trop à Paris?

— Mais non... Je n'ai pas le temps, je travaille...

— On ne peut pas toujours travailler! Et le soir?

— Je rentre chez moi où je me promène...

— Seule?

— La plupart du temps. Elle sourit. Il y avait longtemps que cela ne lui était arrivé, mais ce soir-là elle se sentait heureuse.

Et puis une idée folâtre lui venait. — Vous ne se promenait pas toujours seule.

— Il faut vous distraire, sinon le jeune homme. On a des amis... On organise de petites parties... On fait de la bicyclette... Aimez-vous la bicyclette, mademoiselle? C'est adorable...

— Je n'en sais rien, monsieur; je n'y ai jamais songé... D'habitude, je travaille...

— On ne peut pas toujours travailler! Et le soir?

— Je rentre chez moi où je me promène...

— Seule?

— La plupart du temps. Elle sourit. Il y avait longtemps que cela ne lui était arrivé, mais ce soir-là elle se sentait heureuse.

Et puis une idée folâtre lui venait. — Vous ne se promenait pas toujours seule.

— Il faut vous distraire, sinon le jeune homme. On a des amis... On organise de petites parties... On fait de la bicyclette... Aimez-vous la bicyclette, mademoiselle? C'est adorable...